

# Les Ancres d'Or 2003 de *Fluvial*

On dort à Saint-Jean, des bateaux s'amarrent à Losne et la première écluse pour entrer sur le Bourgogne se trouve à Saint-Usage. Mon tout se nomme Saint-Jean-de-Losne, sur les bords de la Saône, un lieu de tradition batelière où la plaisance a trouvé ses marques. C'est ici que tous les deux ans se déroule le salon fluvial Pâquesboat et que *Fluvial*, à l'occasion de son vingtième anniversaire, a remis ses Ancres d'or décernées cette année à des acteurs importants du domaine fluvial.

TEXTE ET PHOTOS : R. WALTER





À bord de la Bêatrice.

**L**es traditions ont été respectées : le premier jour, parapluie et coupe-vent de rigueur, mais le lendemain le soleil était au rendez-vous. Niveau fréquentation, le temps de cochon du début n'a pas arrêté la gent fluviale – qui en a vu d'autres – et le soleil dominical a transformé l'essai en amenant au bord de l'eau une petite foule composée de passionnés, d'amateurs avertis, de curieux et de néophytes, venus là à la rencontre des professionnels, pour voir et toucher du doigt les bateaux, monter à bord à l'occasion, naviguer d'un stand à l'autre, d'une association à un motoriste, d'un équipementier à un chantier... Tout cela sur quelques centaines de mètres, ce qui donne à Pâquesboat une convivialité certaine. Ici, les bateaux sont à flot et les éclusiers à l'œuvre. Derrière les stands, des ateliers, une cale sèche, la gare d'eau, ses pontons, sa base de location. En face, des Luxemotor, des Freycinet, un tjalk... Plus de bateaux fluviaux que l'on en verra jamais au Salon Nautique de Paris. En plus, ici, ils flottent. Malgré le samedi (très) pluvieux, les 75 exposants ont reçu 6 000 visiteurs en deux jours, un résultat des plus honorables qui devrait réjouir la CCI de Beaune ainsi que la Communauté de communes du pays losnais, organisateurs de cette manifestation qui s'affirme un peu plus à chaque édition.

## UN SALON BIEN ANCRÉ

C'était sans conteste le meilleur endroit pour remettre nos Ancres d'Or

qui, cette année, vingtième anniversaire oblige, n'ont pas couronné de réalisations, d'aménagements ou d'équipements de la voie d'eau, mais des personnalités pour leur engagement et leur implication dans le domaine fluvial au sens large du terme, qu'il s'agisse de tourisme, de batellerie, de défense du patrimoine...

Constitué par le comité de rédaction de *Fluvial*, le jury s'était réuni à Paris le 26 mars dernier et avait retenu, parmi les soixante-dix nominés proposés par nos lecteurs, vingt noms – ou plutôt vingt et un – puisqu'à ces vingt lauréats, le jury a décidé d'ajouter le nom de Michel-Paul Simon, fondateur de notre journal et toujours son incisif éditorialiste. Ces vingt et une personnalités ont mené des actions différentes, occupé des fonctions différentes mais elles partagent une même et forte passion pour nos voies d'eau. C'est cette passion commune que *Fluvial* a voulu honorer. C'est à bord de la *Bêatrice*, bateau à passagers et restaurant, que les Ancres ont été remises aux nominés au cours d'une balade sur les eaux calmes de la Saône.

## LES PERSONNALITÉS RETENUES

Il n'est jamais simple de faire des choix et la réunion du jury a engendré des discussions passionnées au terme desquelles nous avons fini par arrêter une liste de 20 personnes qui sont, à notre humble avis, représentatives des multiples facettes du domaine fluvial. Afin d'éviter tout soupçon de favoritisme, nous vous les livrons par ordre alphabétique.

### LE PÈRE ARTHUR

Il a fait sienne la forte devise de son bateau-chapelle à Conflans-Sainte-Honorine, *Je Sers*. Aumônier national de la batellerie, il ne se contente pas de remplir son office auprès de ses ouailles, il se bat aussi à leurs côtés. Il porte la « bonne parole » de l'évangile et, également, de toute la force de sa conviction, celle de la voie d'eau.

### FRANÇOIS BEAUDOIN

C'est l'histoire d'un marin, passionné de bateau, qui découvre avant tout le monde, à la fin des années cinquante, l'inattendue richesse nautique de l'eau douce. Précurseur et initiateur de l'ethnologie nautique, il y consacrera sa vie de chercheur et d'artiste. Sa plume et son pinceau relayant son discours. En 1967, la municipalité de Conflans-Sainte-Honorine lui confie la création du Musée de la Batellerie qu'il dirigera jusqu'à sa retraite en 1994. Inlassable, c'est au bord de la Loire qu'il poursuit, depuis, ses travaux.

### PHILIPPE BÉNARD

Tout à l'opposé de l'image du fonctionnaire ronchon et blasé, ce chaleureux et modeste éclusier d'Auxerre entretient avec son canal du Nivernais une relation passionnée. Fondateur et actuel Président de l'association des Amis du Canal du Nivernais, il a initié les jumelages entre canaux. C'est ainsi que le Nivernais est jumelé au Kennet and Avon en Angleterre. Bien sûr il navigue lui même, d'abord sur un Freycinet pendant quelques années et maintenant sur un ravissant Rietaak hollandais.

### ANTOINE BERENWANGER

À 20 ans, auprès de sa mère, il dirige son premier bateau. Il le remplacera un peu plus tard par l'actuel *Négoce*, plus moderne, qui lui permettra de sillonner tous les canaux d'Europe en compagnie de son épouse. Il est aujourd'hui le plus ancien administrateur de la Chambre de la Batellerie et consacre tout son temps depuis 1991 à la pro-

motion du transport fluvial. Pour pallier la suppression du tour de rôle, il y a trois ans, il a créé le groupement « Navisco 2000 », un outil au service des artisans bateliers, qui fonctionne en partenariat avec Ottmarsheim, Thionville et Compiègne.

### JOËL BLANQUART

Il est l'un des premiers marinières à avoir compris, il y a 30 ans, les enjeux du développement de la plaisance fluviale, et, à coup sûr, le premier marinière à avoir transformé son bateau en magasin flottant pour les plaisanciers. Dans la gare d'eau de Saint-Jean-de-Losne, envasée et encombrée de péniches coulées, il a créé, sous l'œil incrédule de ses confrères, un port pour la plaisance, un atelier de mécanique navale et une société de courtage. Aujourd'hui, retraité, il préside toujours la « Confrérie des avalants navieurs », association du folklore et des traditions marinières.

### YVES BORBEAU

Il a fondé l'ANPEI, le premier et le plus important club de plaisanciers du fleuve. Les propriétaires de bateau lui doivent la refonte complète de leurs contrats d'assurance jusqu'alors inadaptés et hors de prix. Non seulement il a fait baisser le montant des primes et obtenu la création d'un contrat à prime variable selon le nombre de jours de navigation, mais il a fait reconnaître la valeur d'usage bien supérieure à la

valeur vénale auparavant seule admise par les assureurs. Il navigue sur un bateau de ses plans, un mer-rivière d'une dizaine de mètres, *Le Rêverive*.

### FRANÇOIS BORDRY

Il ne préside l'établissement public Voies Navigables de France que depuis 1994 mais sa présence est telle qu'il semble l'incarner depuis sa création. Homme de conviction et de passion, il impulse une ambition et une volonté très forte à ses équipes et son engagement pour le renouveau de la voie d'eau va bien au-delà des missions liées à sa fonction.

### MARTIAL CHANTRE

Cet infatigable propagandiste de la batellerie raconte dans « Une péniche, ma vie » comment ses parents et lui sont passés du bateau en bois au bateau en fer, du cheval au moteur. Il associe à une plume experte des dons appréciés d'illustrateur. Depuis sa retraite, il travaille auprès du Père Arthur sur le *Je Sers*.

### CHANTAL DESPINOY

Le chantier fluvial Despinoy est l'un des très rares chantiers encore en activité dans le Nord. L'un de ceux qui s'est, le mieux et le plus tôt, adapté aux nouvelles techniques. Dans les années cinquante, la famille Despinoy exploitait un chantier à Thun-Levéque sur

le Saint-Quentin. L'un des frères, Georges, a racheté le chantier de Courchelettes et ses deux enfants, Daniel et Chantal, ont pris sa succession. C'est une entreprise traditionnelle, familiale et efficace aujourd'hui dirigée par Chantal Despinoy. Elle a su faire évoluer aussi bien la « plaisance » que les « commerces ».

### JEAN FRANÇOIS-PONCET

Président du Conseil Général du Lot-et-Garonne, Sénateur et Président de la Délégation à l'Aménagement et au Développement durable du Territoire, ancien Ministre, Jean François-Poncet n'a cessé de se battre pour « ses » rivières, le Lot et la Baïse. Depuis 1990, il porte à bout de bras le vaste programme de remise en état des voies navigables désaffectées du Sud-Ouest. C'est le plus grand programme d'aménagement rural en France et probablement le plus grand projet de restauration d'une rivière navigable. Grâce à son action, les deux rivières sont devenues le pôle d'animation du développement de toute la région.



BIEN PUBLIC



Vue générale du salon.



## JEAN-PIERRE GAILLEZ

La Belgique et tous les amoureux du patrimoine fluvial lui doivent le sauvetage des ascenseurs de La Louvière et le classement du canal du Centre au patrimoine mondial de l'Unesco. Le déclic s'est produit au cours d'un voyage d'étude avec ses élèves en Angleterre où il découvre l'ascenseur d'Anderton. De retour en Belgique, il apprend qu'à côté de chez lui, les ascenseurs de La Louvière sont menacés de destruction. Dès lors il consacrera tout son temps libre à la défense et à la mise en valeur touristique de ce site exceptionnel avec le succès que l'on sait.



M. François Poncet s'intéresse au Silure.

## TED JOHNSON

Arrivé d'Angleterre, il crée en 1960 avec Pierre Zivy la première société de location de bateaux habitables : la Saint Line. La base de départ se trouvait à Poincy-sur-Marne et la « flotte » disposait d'un unique bateau en bois, le *Sainte-Geneviève*, équipé d'un moteur à essence récupéré sur une Jeep. En 1965, la Saint Line s'établit à Baye, sur le Nivernais puis cesse son activité vingt ans plus tard. Aujourd'hui, Ted Johnson dirige la société Marine-Diesel qu'il a créée à Chitry-les-Mines. Elle fournit les professionnels en pièces de rechange et offre aussi les services d'un port de plaisance. C'est à ce pionnier du tourisme fluvial qu'on doit, pour une large part, la renaissance du canal du Nivernais.

## JACQUES DE LA GARDE

S'il ne s'était pas bagarré dès 1955 pour sauver le canal Saint-Martin, celui-ci serait aujourd'hui une voie rapide. Quelques années plus tard, multipliant articles et conférences, c'est pour le canal de Bourgogne qu'il se bat. Ce grand érudit a jeté les bases d'une nouvelle science qui ne porte pas encore de nom mais qu'on pourrait baptiser « canaologie ». Elle consiste à étudier les voies d'eau à la fois sous leur angle historique et patrimonial.

## FRANCIS MAEGHT

Fils de bateliers du Nord, il achète son premier *Vaillant*, un ancien halé, motorisé, avec sa « cabine au milieu ». Il en change très vite pour un bateau plus



Le stand de Meuse et Sambre.

moderne, le 2<sup>e</sup> *Vaillant* avec lequel il navigue entre Rhin et Rhône pour finir par l'acquisition d'un Danubien de 1 300 tonnes, le 3<sup>e</sup> *Vaillant*, qu'il exploite toujours sur le Rhône et la Saône. Les artisans bateliers du Rhône lui doivent la création de NAVISUDEST qui gère les activités commerciales de tous les coopérateurs associés. Bel exemple de prise en charge de ses propres problèmes par une profession solidaire.

### CONSTANT ET OLYMPE PAFSIDES

Quand on parle de loueurs de bateaux fluviaux ce sont leurs deux prénoms qui montent immédiatement aux lèvres. Pourtant ils ne sont pas vraiment les

initiateurs du formidable mouvement qui aura mis sur nos canaux, en trente ans, plusieurs milliers de bateaux à la disposition de millions de locataires, mais ils en étaient. Et s'ils ne sont pas les plus importants, ce ne sont pas non plus les moindres. Alors, c'est la passion qui les anime et sans doute également la fameuse « Pénichette », emblématique de leur société Locaboat, qui en font, sans conteste, les personnalités les plus attachantes et les plus représentatives de ce secteur dynamique.

### RICHARD PARSONS

Encore un Anglais et toujours un pionnier. Il commence sa carrière comme journaliste au Birmingham Post et

milite pour la sauvegarde des voies navigables du nord de l'Angleterre. En 1965 il s'installe en France et y aménage la toute première péniche hôtel, le *Palinurus*, 30 m sur 5 m, 18 passagers et, comble de luxe, trois salles de bain. La Continental Waterways et sa filiale Continentale de Croisières qu'il dirige avec son associé Guy Bardet, possède aujourd'hui 16 bateaux dont deux paquebots fluviaux. Elle reçoit chaque année plus de 15 000 clients dont une majorité d'Américains pour qui c'est très mode « to go barging in France ».

### JOHN RIDDEL

Cet Australien, patron des éditions du Breil et de sa remarquable collection de guides fluviaux, est l'une des personnalités les plus connues et les plus respectées du petit monde du tourisme fluvial. Arrivé en France en 1974 comme convoyeur de bateaux et professeur de squash, il prend la direction d'une petite société de location de bateaux à Marseilles-les Aubigny puis celle de la Blue Line qu'il dirigera pendant près de vingt ans depuis la base de Castelnau. Depuis 1996, il se consacre exclusivement à l'édition de ses guides, 12 jusqu'à maintenant et deux nouveaux prévus avant la fin de l'année.

### MAURICE RUSCHER

Pendant plus de trente ans, il aura porté à bout de bras la fameuse revue bleue, la « Revue de la Navigation Ports et Industries », une des très rares revues consacrées au transport fluvial en Europe. Excellent journaliste, il est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de ce secteur. Un secteur pour la défense duquel il a occupé d'importantes responsabilités au niveau européen.

### GEORGES SARRE

Le premier – et l'unique – « Ministre des voies d'eau » (ses fonctions exactes dans le gouvernement Rocard étaient : Secrétaire d'État aux transports routiers et fluviaux). On lui doit la création de VNF et la réforme du permis fluvial. Sa gestion des voies d'eau a été



Les éclusiers n'ont pas chômé de tout le week-end !



unanimement saluée alors qu'il ne craignait les contacts rugueux ni avec les marins ni avec son administration. Aujourd'hui encore, chaque fois que l'occasion lui est offerte, il n'hésite pas à plaider vigoureusement pour le « fluvial ».

## GÉRARD SCHMITTER

Potier à Betschdorf, comme son père, puis créateur d'un centre de loisirs à Strasbourg, c'est là, au bord du Rhin, que naît sa vocation et la grande affaire de sa vie : les bateaux de tourisme. Il crée en 1976 la société Alsace-Croisières et commence d'abord modestement par des sorties en bateau avec déjeuner à bord au départ de Strasbourg. Dix ans plus tard il se risque sur le Danube et il est aujourd'hui le leader incontesté du tourisme fluvial en Europe. Chaque année il ajoute deux à trois paquebots de plus de cent mètres à une flotte qui en compte une vingtaine et qui a transporté l'an dernier 130 000 passagers sur les plus beaux fleuves d'Europe.

## MICHEL-PAUL SIMON

On ne présente pas celui qui fut le fondateur de *Fluvial*, son rédacteur en chef pendant près de vingt ans et son éditorialiste aujourd'hui. Il a créé notre journal en décembre 1982, à la tête d'une petite équipe qui enrageait de voir nos rivières et nos canaux quasi vides de bateaux, qui pensait qu'on pouvait y naviguer heureux, en famille, attiré par un pittoresque et une aménité de vie dont on avait perdu l'idée dans les marinas du littoral, qui s'indignait devant les inquiétants projets de transformation de canaux en autoroutes et qui souhaite, toujours et longtemps encore, faire partager les découvertes qui l'ont elles-mêmes émerveillé. ■



Le nouveau président de la Confrérie, en grande tenue.



Affluence au stand Fluvial.